

CONSTRUCTION

MODERNE

N° 112 ANNÉE 2003



Sommaire – n° 112

réalisations	SAINTE-LUCE – Chambre des métiers	PAGES 01 05
	Architecte : Jean-Pierre Lott Le parti pris de la rupture	
	PARIS – École maternelle	PAGES 06 09
	Architecte : Gilles Margot-Duclot La modernité à l'école de la tradition	
	ANNECY – Hôtel des douanes	PAGES 10 14
	Architectes : B. Dollé et Ch. Labbé Des équerres de béton choisies pour emblème	
solutions béton	Industrie agroalimentaire	PAGES 15 22
	Béton, matériau agroalimentaire	
réalisations	LA ROCHELLE – Logements	PAGES 23 26
	Architecte : Christian Menu L'exception confirme la règle	
	LYON – Entrepôts	PAGES 27 29
	Architecte : Tectoniques L'innovation au service de l'économie	
	HERMAN HERTZBERGER	PAGES 30 34
	Vers un environnement plus sociable	
bloc-notes	• Actualités	PAGES 35 36
	• Livres	



>>> En couverture :
le hall de la chambre des
métiers de Sainte-Luce.

éditorial

Qu'il s'agisse de logements collectifs ou individuels, d'équipements publics, ou encore de bâtiments industriels ou tertiaires, les bétons sont la matière des projets des architectes contemporains dans toute la diversité de leurs écritures et de leurs styles. Et s'ils constituent déjà notre cadre de vie quotidien, les bétons inspirent aussi des architectes dont les projets avant-gardistes verront le jour dans les prochaines années. Le nombre des étudiants inscrits au concours d'architecture Cimbéton suffit à témoigner de leur intérêt pour les bétons. Associés pour certains d'entre eux avec des élèves ingénieurs, ils travaillent actuellement à la conception d'une "maison des cultures nouvelles", où imagination et créativité se placent au service des loisirs et de la culture. Dans la lignée de leurs aînés, ces architectes et bâtisseurs de demain nous livreront ainsi, à leur tour, leur idée de ce que peut être la rencontre des bétons et de l'architecture.

JEAN CARLOS ANGULO,
président de Cimbéton

CONSTRUCTION MODERNE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Anne Bernard-Gély
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Roland Dallemagne
CONSEILLERS TECHNIQUES :
Bernard David ; Serge Horvath ; Jean Schumacher

CIMbéton
CENTRE D'INFORMATION SUR
LE CIMENT ET SES APPLICATIONS

7, place de la Défense • 92974 Paris-la-Défense Cedex
Tél. : 01 55 23 01 00 • Fax : 01 55 23 01 10

• E-mail : centrinfo@cimbeton.net
• internet : www.infociments.fr

La revue *Construction moderne* est consultable
sur www.infociments.fr

CONCEPTION, RÉDACTION ET RÉALISATION :
ALTEDIA EDITING
5, rue de Milan – 75319 Paris Cedex 09

RÉDACTEUR EN CHEF : Norbert Laurent
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : Maryse Mondain
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Philippe François
MAQUETTISTE : Sylvie Conchon

Pour les abonnements, fax : 01 55 23 01 10,
E-mail : centrinfo@cimbeton.net
Pour tout renseignement concernant la rédaction,
tél. : 01 44 91 51 00



Vers un environnement plus sociable

●●● FIDÈLE À SES PRINCIPES, QUI PRIVILÉGIENT UNE ARCHITECTURE FONDÉE AVANT TOUT SUR

L'APPROPRIATION DES ESPACES PAR LEURS UTILISATEURS, HERMAN HERTZBERGER CONTINUE D'ŒUVRER DANS

LE CONTEXTE DES PAYS-BAS D'AUJOURD'HUI, EN DÉVELOPPANT SES THÈMES FONDATEURS DANS UN NOUVEAU

REGISTRE ARCHITECTURAL. REFUSANT LA TENDANCE ACTUELLE QUI MET L'ACCENT SUR L'ÉDIFICE COMME OBJET

SCULPTURAL VU DE L'EXTÉRIEUR ET DÉTACHÉ DE TOUT CONTEXTE, IL POURSUIT SA QUÊTE D'ESPACES AJUSTÉS

À LA DIMENSION HUMAINE, DE LIEUX ENTièrement DÉVOLUS À L'INDIVIDU EN TANT QU'“ÊTRE SOCIABLE”.

L'œuvre de Herman Hertzberger ne peut être dissociée de sa ville d'origine, Amsterdam, où il est né, où il vit et où il travaille encore aujourd'hui. Chaque souvenir de son enfance est attaché à un angle de rue, un porche, un balcon de brique, un environnement mesuré et articulé avec soin, une harmonie de rues et de squares aux dimensions conformes aux plans de 1915 du grand architecte et urbaniste hollandais Berlage. Si l'on ajoute à ceci son éducation Montessori, et la manière dont la famille Hertzberger est ancrée dans cette éthique pédagogique de génération en génération, on a alors un portrait presque complet de l'architecte, et du milieu dans lequel il a évolué et développé ses idées en architecture. Les affinités de Herman Hertzberger avec la pensée structuraliste issue de la pensée du linguiste suisse Ferdinand de Saussure, ou encore de l'anthropologue

français Claude Lévi-Strauss, proviennent de sa formation d'architecte, lorsqu'il était élève de Aldo van Eyck, dont la position au sein de Team X avec Jacob Berend Bakema a déterminé, dans les années cinquante, l'orientation de l'architecture hollandaise après la Seconde Guerre mondiale.

● Genèse du structuralisme architectural hollandais

C'est dans ce contexte, autour de la revue *Forum*, qu'ils ont développé ensemble les concepts pratiques de "l'habiter", de l'individualité et de la modularité, à travers une approche critique de la société moderne. Ces concepts sont ainsi devenus les fondations du structuralisme architectural hollandais, extension naturelle du rationalisme structurel de Berlage et du modernisme hollandais. Les projets de

Herman Hertzberger issus de cette pensée, comme l'immeuble de bureaux de Central Beheer ou les écoles Apollo, en sont les démonstrations évidentes.

L'architecte, cependant, insiste sur une précision de vocabulaire : *"La notion de structuralisme comporte un malentendu au départ : on l'associe trop souvent avec une architecture d'éléments préfabriqués, ce qui n'est pas totalement faux, mais n'est pas suffisant pour la caractériser."* La valeur exemplaire et la richesse spatiale des écoles Apollo construites en 1983 aident à comprendre le sens de la théorie de Hertzberger, avant de considérer d'autres œuvres plus ambitieuses par la taille, ou plus récentes.

Du point de vue urbain, les écoles maternelles Apollo Montessori et Willemspark se présentent sous la forme de deux cubes placés en diagonale dans la parcelle, formant des cours d'entrée distinctes, retrouvant l'échelle des grosses



- >>> **1** Construites sur un même terrain, les deux écoles Apollo sont disposées en quinconce, l'une à l'angle de deux rues, l'autre en retrait. Chacune fabrique ses propres espaces extérieurs.
- 2** Résultat des niveaux décalés, les gradins du hall central jouent le rôle d'un amphithéâtre : les enfants s'y sentent à l'aise, chez eux.



villas bourgeoises qui bordent l'avenue plantée de ce quartier cossu d'Amsterdam. Le plan de chaque bloc est formé des quatre carrés des salles de classe autour d'un atrium central éclairé zénithalement, avec un principe de coupe en niveaux décalés pour dynamiser les relations spatiales d'un étage à l'autre. L'interpénétration visuelle qui en découle sert à établir l'école comme une communauté, dans laquelle chaque classe est

une entité identifiable, autour de l'espace central en forme d'amphithéâtre, où se déroulent les assemblées d'écoles et les représentations théâtrales.

● La monumentalité absente

Cette conception illustre parfaitement la *"grammaire de l'espace social"* telle qu'elle est élaborée par Hertzberger

avec l'intention d'intensifier les relations humaines, en créant des conditions propices aux rencontres et aux échanges. Les lumières filtrées par les voûtes translucides ou les parois latérales de briques de verre, les colonnes de béton, les éléments de mobilier en blocs béton ou en bois et autres banquettes intégrées, sont autant d'éléments familiers dans le vocabulaire de Herman Hertzberger, qui apportent à ces espaces un sentiment

d'hospitalité : comme dans tout travail de qualité, ces détails font référence et ponctuent l'œuvre de multiples attentions aux usages quotidiens.

Tout ceci est exprimé à grande échelle dans l'immeuble de bureaux de la compagnie d'assurances Central Beheer, construit à Apeldoorn en deux tranches, la première en 1972, la seconde en 1995. Ici, le bâtiment concrétise une vision communautaire de l'espace de

Entretien avec Herman Hertzberger

« Le béton exprime sa propre mise en œuvre »

Construction moderne : Dans votre travail des années 70-80, vos bâtiments obéissaient à une grille constructive qui était la base de vos espaces sociaux. Avez-vous abandonné ce mode constructif ?

Herman Hertzberger : On peut construire des espaces sociaux sans grille constructive ! Néanmoins, je me suis en effet attaché à utiliser le même type d'éléments de poutres et de colonnes assemblées, avec des joints et des matériaux très précis, pour tenter d'établir dans mes

bâtiments un ordre universel, une manière de prévision constructive. Le dernier bâtiment que j'ai réalisé selon ce principe est le ministère des Affaires sociales, dont la construction a duré 10 ans ! Son mode constructif est le plus strict que j'aie réalisé : il est fabriqué avec un système d'assemblages très rigoureux.

C. M. : Votre mode constructif semble donc avoir évolué...

H. H. : Aujourd'hui, nous n'avons plus les moyens économiques pour

construire de cette façon : on adapte la poutre exactement à l'espace dont on a besoin. Les budgets très bas imposent d'utiliser les éléments de construction selon leur fonctionnement immédiat. On applique ensuite un revêtement ou un enduit qui rend le bâtiment plus abstrait. C'est le cas de la plupart des bâtiments actuels : ce qui importe, c'est de construire vite.

C. M. : Vous avez souvent utilisé le béton préfabriqué associé au bloc béton dans votre architecture. Quelle

explication donnez-vous à cette préférence ? L'utilisez-vous encore ?

H. H. : Aujourd'hui, par nécessité, je travaille de manière plus abstraite avec des matériaux de revêtement comme l'acier, la brique noire, le béton enduit, le bois. Les blocs béton sont moins utilisés aujourd'hui aux Pays-Bas. Lourds à manipuler, ils ne peuvent plus être mis en œuvre manuellement pour des raisons de réglementation. J'ai donc décidé de changer de mode constructif, tout en poursuivant mes



5



6

travail, comme une "ville en miniature" dans laquelle la syntaxe structurelle et la typologie modulaire des bureaux, ouverts en porte-à-faux sur le vide central, fabriquent un ordre spatial et constructif. Il offre un labyrinthe d'espaces pour des activités potentielles, encourageant l'appropriation spontanée et la décoration par les occupants. La limite de ce projet réside sans doute dans la difficulté à en percevoir ses

contours, et à le comprendre comme institution civique dans la "fabrique" urbaine environnante. Le ministère des Affaires sociales de La Haye, dont la construction s'est terminée en 1990, est l'aboutissement d'une démarche dans laquelle Hertzberger réussit à combiner les composants structurels pour réaliser une réelle façade urbaine. Les éléments de béton successifs comme les planchers, les panneaux de remplissage de blocs

thèmes principaux. C'est à la fois une perte et une libération.

C. M. : On a souvent parlé de votre œuvre en termes de "structuralisme hollandais". Qu'entendez-vous par structuralisme en architecture ?

H. H. : Il me semble que l'intérêt du structuralisme est de mettre en évidence une structure qui peut être interprétée de différentes manières : la structure reste et s'adresse à un cycle de temps long, tandis que l'aménagement intérieur et les partitions peuvent changer et évoluer selon un cycle plus court. Cela reste ma philosophie, même si j'ai changé de moyens pour y parvenir.

C. M. : L'architecture est-elle toujours, pour vous, un art social ?

H. H. : Elle l'est de plus en plus. La dimension humaine est l'aspect de l'architecture qui me motive le plus actuellement. J'ai constaté qu'au-delà d'une certaine distance entre deux bâtiments, la relation ne peut plus exister. J'ai beaucoup écrit sur ce thème de l'espace social dans mon ouvrage *Leçons pour des étudiants en architecture*. Ce qui est important, pour l'architecte comme pour le romancier, c'est d'avoir un thème, une histoire à raconter. L'espace social est le mien.

Propos recueillis par
Nathalie Regnier

>>> **3** À Central Beheer, les principes de construction contribuent à la réalisation d'un ordre architectural. **4** Les espaces intérieurs des bureaux proposent des lieux que l'utilisateur peut s'approprier. **5** La résidence YKK, au Japon, avec une double hauteur systématique à l'intérieur de chaque appartement. **6** À Dordrecht, des maisons-digues multiplient les éléments architectoniques pour le bien-être des occupants.

béton pleins ou perforés, les colonnes à tête de champignon et les vitrages industriels ont été assemblés pour former un corps de bâtiment au sens traditionnel, et réaliser une unité avec sa hiérarchie complexe de vides intérieurs.

Aujourd'hui, l'agence de Herman Hertzberger à Amsterdam continue à avoir une activité régulière et soutenue : un collège Montessori à Amsterdam, une maison sur l'eau à Middelburg, des logements, ont été réalisés récemment. Des bureaux à Amsterdam, une école à Hoorn, un musée et un théâtre à Apeldoorn sont en cours de construction... Un nouvel ouvrage sur son œuvre intitulé *Articulations* vient d'être publié chez Prestel ; le NAI, Institut d'architecture néerlandais, a invité ce mentor de la jeune génération hollandaise pour concevoir l'exposition "Fresh Facts", créant ainsi un lien entre le travail des

jeunes architectes et le pavillon de Rietveld, qui lui a valu une récompense à la Biennale de Venise en 2002. Depuis 1990, son langage architectural semble s'orienter vers une nouvelle direction, où sont abandonnés les modes constructifs fondés sur l'idée de modularité spatiale, au profit d'une mise en œuvre plus abstraite. Tout en adoptant des matériaux plus variés, il continue à considérer l'espace comme essentiel dans sa conception. Trois de ses récents projets de logements expriment une nouvelle rationalité, ancrée dans le sol fertile du modernisme hollandais.

● Une nouvelle abstraction

La résidence pour chercheurs à Kurobe, construite au Japon en 1998 pour l'usine YKK, est composée de cent unités amé-



7



8

>>> 7 et 8 La courbe des logements à Capelle a/d IJssel

est ponctuée de balcons en béton imprimés en relief. La ligne continue des maisons se développe dans le paysage néerlandais comme une “muraille des temps modernes”.

agées comme des lofts, et d'équipements collectifs incluant un restaurant et une bibliothèque. Pour s'accorder avec la petite échelle pavillonnaire environnante, le bâtiment est fragmenté en six unités séparées, reliées par des ponts. Les appartements ont été conçus avec une hauteur suffisante pour pouvoir créer des mezzanines permettant de dormir ou d'étudier, et pour donner le sentiment d'être dans une maison où l'on peut habiter à deux. Contexte japonais oblige, le béton brut s'imposait pour ses qualités de mise en œuvre.

Les 113 habitations Merwesteijn-Nord réalisées à Dordrecht en 1999, et les 75 habitations Paradijssel à Capelle a/d IJssel près de Rotterdam, terminées en 2000, ont en commun d'être construites dans un paysage typiquement hollandais, en relation avec une digue et un fleuve. Les premières sont construites juste au-dessus de la digue, fait unique en Hollande où les bâtiments et les digues doivent toujours être séparés. Le plan directeur du quartier, dessiné par

l'agence, consiste en trois rangées de logements croisées par une allée piétonne centrale, et une rangée courbe qui suit la ligne de la digue, divisée en quatre sections. Ces maisons-digues de quatre étages ont leur entrée et leur garage sur rue, les séjours au niveau de la digue, et les chambres aux étages supérieurs. Elles forment une barrière de protection pour l'ensemble du quartier.

● Quatre étages sur une trame étroite

À Capelle a/d IJssel, les logements sont également construits le long d'une digue courbe, mais cette fois en retrait. Pour pouvoir échapper à la digue et regarder le fleuve, la typologie des maisons s'est développée sur quatre étages également, ce qui a impliqué des trames étroites pour rester dans les surfaces imparties. Le décalage en demi-niveaux du séjour a permis d'ouvrir une vue en profondeur à l'intérieur du logement, et

de mettre en relation les espaces entre eux. Ainsi, les maisons ont une entrée et un garage sur la rue au rez-de-chaussée, un bureau au premier, le séjour aux deuxième et troisième étages, et les chambres aux troisième et quatrième étages, le toit-terrasse ajoutant une pièce supplémentaire. Dans une tripartition classique, les soubassements sont habillés de brique noire, surmontés d'un étage intermédiaire revêtu de panneaux métalliques gris, d'un corps de bâtiment en béton enduit blanc, et d'un attique constitué par le bandeau de béton horizontal des terrasses cadrant la vue. La ligne continue des maisons se développe dans le plat pays néerlandais comme une muraille des temps modernes, ponctuée d'escaliers et de balcons métalliques, et de petits murets de béton imprimés en relief qui rythment la composition de carrés noirs sur fond blanc. Chacun à leur manière, ces projets illustrent les propos de Herman Hertzberger sur la participation de l'habitant : “Nous devons faire des maisons d'une manière particulière, comme si chacun pouvait amener sa propre interprétation du modèle collectif. Parce qu'il est impossible de faire des installations individuelles qui fonctionnent collecti-

vement, nous devons créer la possibilité de l'interprétation personnelle, en faisant les choses de telle manière qu'elles soient interprétables.”

● Béton “tectonique”

Quant au matériau béton, il présente pour l'architecte l'avantage d'exprimer la mise en œuvre. “Avant 1990, j'étais très stoïcien : je n'utilisais que le béton en pièces préfabriquées identifiables avec un remplissage de blocs béton ou de bois.” Un système qui a permis à Herman Hertzberger d'obtenir une sorte de neutralité dans le choix des matériaux, tout en marquant une différence entre la structure et le remplissage, à la différence de l'enduit. “C'est ce qu'on appelle la tectonique, qui rend lisible la manière de construire. J'aime les rythmes structurels, martiaux, tectoniques, mais j'aime aussi les rythmes plus ouverts, les porte-à-faux antitectoniques, qui fabriquent des bâtiments plus volants, plus légers.” ■

TEXTE : NATHALIE REGNIER

PHOTOS 1 À 4 : HERMAN HERTZBERGER

PHOTOS : 5 SHINKENCHIKU-SHA,

6 CHRISTIAN RICHTERS, 7-8 DUCCIO MALAGAMBA